

manque pas d'y coudre, ou embarrassés par le caractère d'autres personnages qu'on sait assez indiscretement mettre en cause.

Dans un certain monde, il semble que tous les prêtres n'ont agi que par routine, qu'ils n'ont tous exercé qu'un ministère ordinaire, sans autre résultat que celui qu'en ont retiré les fidèles dont ils étaient chargés, sans avantage réel pour les générations qui se sont succédées, et, comme le dirait un homme du progrès, sans presque aucune utilité pour les masses. Qui pourrait dire les conséquences de pareilles préventions?

D'autres, malgré les mémoires et les notices incomplètes que nos pères nous ont laissés sur le clergé contemporain, sur ses œuvres et sur ses créations, croient, avec plus de justesse, que les prêtres ne se sont pas occupés des intérêts passagers seulement, qu'ils ont porté plus haut leurs regards, mais qu'ils n'ont rien entrepris d'un ordre élevé, rien même d'appréciable au point de vue des hommes du jour; et cela, parce qu'ils n'avaient à leurs dispositions que des moyens fort restreints. Avec le siècle, disent ces hommes superficiels, semble commencer une ère nouvelle. Voilà bien encore de pauvres préjugés!.....

Des contemporains plus exigeants semblent persuadés que ces prêtres vertueux et instruits, d'un autre temps, n'ont rien laissé après eux, parce que de leurs essais, et de leurs tentatives, il ne reste aucune trace; parce que leurs créations, fruit de leurs labeurs, ou résultat de leurs recherches et de leurs travaux littéraires, ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Mais on ne leur tiendrait donc pas compte d'avoir eu toujours à lutter pour préserver leur troupeau de l'influence démoralisatrice des barbares, du contact des nations hostiles à leur foi qui les avoisinaient, et des hommes, ou pervers ou cupides qui exploitaient ou avivaient les passions autour d'eux? On méconnaîtrait donc ce qu'ils ont fait pour